

TIRÉ À PART

La formation générale dans les études techniques au collégial

Association québécoise de pédagogie collégiale



Nous publions ici le point de vue que présentait récemment l'AQPC au Conseil supérieur de l'éducation au sujet de l'intégration de la formation générale dans les programmes techniques.

D'entrée de jeu, l'AQPC souhaite mettre en évidence que la réussite d'un plus grand nombre d'élèves au collégial repose principalement sur leurs acquis de formation, mais également sur la qualité des programmes de formation et de l'encadrement offerts. L'AQPC affirme également que, dans la conjoncture actuelle de l'implantation du renouveau de l'enseignement collégial, nous devons continuer à conjuguer nos efforts pour mettre en œuvre, de manière cohérente, l'ensemble des mesures qui visent le développement des programmes d'études.

Dans cette foulée, l'AQPC considère donc que l'augmentation du taux de réussite au collégial passe notamment par l'amélioration des programmes d'études. Elle affirme aussi que cette amélioration est tout à fait possible par la réalisation d'un ensemble de mesures qui sont, dans leur très grande majorité, déjà annoncées ou même déjà en cours d'implantation.

Par conséquent, l'AQPC croit que nous devons appliquer ces mesures de renouveau avec cohérence et souplesse en nous donnant le temps, l'espace et les ressources nécessaires pour en assurer le plein succès. Voici, plus en détail et articulée autour de chacun des trois aspects soulevés, la position de notre Association.

LE RAPPORT DE LA FORMATION GÉNÉRALE À L'ÉCHEC ET À LA RÉUSSITE

La formation générale, comme on a pu l'entendre aux Assises nationales des États généraux, constituerait-elle « une pierre d'achoppement pour bon nombre d'étudiantes et d'étudiants en formation technique, allant jusqu'à susciter l'abandon des études avant l'obtention du diplôme » ?

La lutte à l'échec est à mener dans tous les programmes d'études

Même si les statistiques devaient démontrer, ce qui n'est pas confirmé à notre avis, que les taux d'échecs sont plus élevés dans les cours de la formation générale qui sont suivis par les élèves dans les études techniques, l'AQPC considère que l'objectif de l'augmentation du taux de réussite est une préoccupation que nous devons avoir autant pour les programmes de la formation technique que pour ceux de la formation préuniversitaire.

Le collégial aura beau viser à favoriser la réussite du plus grand nombre, il faut aussi tenir compte des contraintes différentes dans chacun des programmes d'études. Par exemple, dans certains programmes, le diplôme du collégial n'est pas requis par le milieu de travail, ce qui n'est pas sans effet sur la motivation des élèves à compléter leurs études, en particulier, les cours qui appartiennent à la formation générale. Dans quelle mesure faudrait-il ou pourrait-on alors intervenir à ce sujet ?

Des causes d'échec

Différents facteurs peuvent expliquer l'échec au collégial. Il existe actuellement une telle bousculade dans la mise en place des changements que nous risquons tous d'y perdre. Par exemple, on a amorcé l'évaluation des programmes par la mise en place de la Commission de l'évaluation de l'enseignement collégial (CÉEC), ensuite on a procédé à l'élaboration des programmes par compétences, actuellement on fait l'évaluation de la formation générale renouvelée, plusieurs collèges abordent déjà l'étape de l'élaboration du profil de sortie et des épreuves synthèses de programme et ce, avant même la res-

structuration des programmes eux-mêmes. À un échelon plus élevé, on a commencé par réformer l'ordre collégial pour ensuite annoncer la création d'États généraux pour réformer tous les ordres d'enseignement, y compris celui dont la réforme était à peine entreprise...

Nous voulons mettre en évidence ici que certains changements proposés par le renouveau de l'enseignement collégial n'ont pas encore été pleinement réalisés et que ces changements pourraient grandement influencer sur la réussite au collégial. Mais, pour y parvenir, il faut se donner encore une fois le temps et l'espace nécessaires.

À notre avis, une réforme, pour réussir, doit être cohérente et sa cohérence doit être comprise par les personnes qui auront à la mettre en œuvre. Il faudrait, il nous semble, traiter les choses dans l'ordre, étape par étape, et, encore une fois, en se donnant le temps et l'espace nécessaires pour mener notre entreprise à terme. Une fois ces choses dites et malgré des délais très courts, abordons les points soumis à l'ordre du jour.

◆ *Les exigences à l'entrée*

Pour augmenter le taux de réussite, il faut, dans un premier temps, s'assurer que les élèves qui souhaitent s'inscrire dans les études techniques collégiales aient maîtrisé un certain nombre de compétences minimales, tout comme il nous faudra mesurer les effets des nouvelles exigences qui viennent d'être mises en place au secondaire. De plus, même si les élèves admis au collégial rencontrent certaines exigences, il faudrait s'assurer qu'ils aient des compétences minimales en méthodologie du travail intellectuel.

Dans une perspective plus générale, que faudrait-il faire pour diminuer les causes d'échecs de la formation générale dans les études techniques collégiales ? Il faudrait investir alors ressources et énergie pour améliorer les services dans les programmes en prévoyant, par exemple, un cours formel de méthodologie pour tous les élèves, tout en maintenant l'accueil et l'intégration des nouveaux élèves. Il faut aussi des ressources pour soutenir le travail des professeurs en vue d'améliorer les activités d'apprentissage dans tous les cours et plus particulièrement dans les cours de formation générale.

◆ *Les finalités du curriculum dans certains programmes d'études*

Dans tous les cas, nous suggérons d'étudier cette problématique sous l'angle de la cohérence de chacun des programmes d'études et en fonction des finalités propres à chacun de ces programmes. C'est dans cette perspective de développement de la cohérence interne des programmes d'études que nous devons tout mettre en œuvre pour appliquer adéquatement les mesures envisagées dans le renouveau de l'enseignement

collégial et permettre ainsi une augmentation sensible de la réussite.

Étant donné que les finalités du curriculum viennent d'être modifiées et que la nouvelle formation générale est présentement en implantation, il nous semble inopportun de les remettre aussitôt en question. De plus, nous rejetons l'idée de modifier à la baisse la formation offerte dans les programmes techniques, ce qui aurait pour effet de dévaloriser le diplôme collégial pour ce secteur. La société, et en particulier le marché du travail, exigent une formation de base et une formation générale de plus en plus poussées ainsi qu'une ouverture aux autres cultures. Cependant, il nous semble plus judicieux de travailler à l'adaptation et à la cohérence des cours donnés dans la formation générale, et plus particulièrement à l'adaptation et à la cohérence des stratégies d'enseignement et des activités d'apprentissage pour chacun de ces cours.

La formation générale et son rapport à l'échec

◆ *La nouvelle formation générale comme finalité à atteindre*

L'AQPC réaffirme que si les finalités font problème et ont un effet négatif sur la réussite de certains élèves, il est nécessaire de s'assurer que tous les moyens d'implantation ont été mis en place avant de remettre en question les finalités du curriculum.

◆ *Des finalités à interpréter*

Comme nous l'avons affirmé plus haut, nous croyons qu'il faut s'entendre sur les exigences à l'entrée des études collégiales afin d'obtenir un effet direct sur l'augmentation du taux de réussite. De plus, il est important que les élèves trouvent un sens et un fil intégrateur à leurs études et qu'ils prennent davantage au sérieux leur formation générale. Dans cette perspective, tous les acteurs d'un même programme doivent travailler de concert à mettre en place, par rapport à la formation générale, les meilleures conditions qui puissent motiver leurs élèves. Et parmi ces conditions, l'AQPC considère qu'il faut privilégier l'élaboration des profils de sortie pour chacun des programmes d'études.

◆ *L'importance des comités de programmes*

L'AQPC affirme enfin que d'autres opérations concernant les programmes d'études devraient faire l'objet d'une démarche systémique et soutenue où les comités de programme devraient occuper une importance des plus stratégiques. Ces opérations sont, entre autres, l'appropriation des programmes révisés par compétences, la définition des profils de sortie, la mise en place des ÉSP et des activités d'intégration, l'évaluation et la révision de programmes, l'élaboration par les collègues des activités d'apprentissage.

LE DÉFI DE COHÉRENCE, D'ÉQUILIBRE ET DE COMPLÉMENTARITÉ À L'INTÉRIEUR MÊME DES PROGRAMMES

« Des objectifs aussi différents que le développement d'habiletés non spécialisées mais nécessaires à l'intégration rapide du marché du travail, d'une part, et l'acquisition des connaissances et des méthodes de travail essentielles à la poursuite d'études universitaires, d'autre part, ne sont pas facilement conciliables à l'intérieur des limites d'un programme d'études dont on demande, par ailleurs, de renforcer le caractère intégré. »

Formation technique et formation préuniversitaire

Il y a là un choix historique qu'il convient d'adapter et de développer. Il est important de bien comprendre la nature des programmes. Ce qui distingue fondamentalement la formation préuniversitaire de la formation technique, ce sont les compétences spécifiques visées par chacune des formations. Le défi actuel est de maintenir une équivalence relative entre l'ensemble des programmes techniques et préuniversitaires, d'autant plus qu'un certain nombre d'élèves passent par les programmes techniques pour accéder directement à l'université. Il ne s'agit plus là d'un simple constat, mais bien d'un objectif explicite mis en évidence par l'instauration systématique de passerelles et par les pratiques de reconnaissance des acquis dans les universités.

Ce qui caractérise les programmes d'études du collégial, c'est cette double articulation entre l'acquisition d'un bagage culturel commun et des compétences propres à différents champs d'activité. Il y a une relation très étroite entre la formation générale de base et la formation spécifique dans chacun des programmes d'études. Le défi est d'élaborer des contenus et des approches de formation générale qui supportent adéquatement la formation spécifique dans chacun des programmes d'études. Le défi est aussi de faire travailler ensemble des personnes de différents horizons sur un projet commun de profil de sortie.

Maintenir le cap sur la formation intégrale de la personne

La formation générale fait référence à des contenus qui concernent l'ensemble des citoyens et qui permettent de développer des habiletés fondamentales pertinentes à toutes formes d'études. La formation spécifique préuniversitaire et technique fait référence à des compétences spécifiques de domaines d'études et de travail. Le défi demeure donc d'une part, de maintenir l'équilibre entre le général et le spécifique et, d'autre part, d'assurer la complémentarité des types de formation.

L'ADÉQUATION ENTRE LES VISÉES DE FORMATION GÉNÉRALE ET LES MOYENS MIS EN ŒUVRE

« Cette structure de programmes... (qui compte quatre composantes dont trois de formation générale : une formation générale commune, une formation générale propre et une formation générale complémentaire) permet-elle réellement l'atteinte des différentes finalités de la formation générale dans les programmes d'études techniques ? Cette question se pose également au regard des objectifs et standards retenus dans chacune des composantes. Quels seraient les ajustements nécessaires, le cas échéant ? »

Programme d'études : planification, encadrement, recherche et perfectionnement

◆ Établir la cohérence du programme pour faciliter les apprentissages

Nous devons passer à un autre niveau de l'organisation de la formation et planifier les activités d'apprentissage en fonction des compétences qui sont en cause. Le défi est d'établir un lien cohérent et progressif entre l'ensemble des activités d'apprentissage qui composent le programme d'études. Dans ces conditions, les élèves trouveront plus de sens à s'engager dans l'ensemble des activités, et de meilleurs résultats devraient s'en suivre. Mais tout cela ne doit pas mener à un système d'éducation à deux vitesses qui réserve « la grande culture » à la formation préuniversitaire et « la petite culture » à la formation technique. Les adaptations doivent apparaître, encore une fois, dans les activités pédagogiques comme, par exemple, dans les thèmes de dissertation appliqués aux divers programmes (contexte de réalisation : contexte des travaux et des lectures).

◆ Développer un contenu cohérent et articulé

Voilà le défi véritable. Il faut développer le contenu du programme et ses activités d'apprentissage à l'aide de moyens spécifiques à la planification de programme comme, par exemple, l'élaboration de profils de sortie et l'identification des fils conducteurs de la formation. Il faut également s'assurer de la transdisciplinarité comportementale et instrumentale des apprentissages et élaborer des séquences de formation en fonction de l'intégration des apprentissages. Il est évident qu'un tel défi repose sur la mise en place de véritables équipes de programme et d'un support adéquat de la part des responsables des programmes d'études ainsi que des programmes de recherche et de perfectionnement des maîtres.

◆ Développer une équipe soucieuse d'accueillir et d'accompagner les élèves d'un même programme

La réussite scolaire dépend de plusieurs éléments stratégiques qu'il ne faut pas négliger, particulièrement en ce qui concerne les attitudes, la persévérance dans les études et la réussite

scolaires. Il existe actuellement plusieurs outils efficaces pour mettre sur pied des services et des cours afin de mieux accueillir et encadrer les élèves qui nous arrivent du secondaire. Ces moyens seront sans grands effets s'ils ne sont pas utilisés, dans un programme donné, par une équipe de professeurs sélectionnés en raison de leurs aptitudes et de leurs compétences dans un tel domaine. Cependant, les plus beaux projets d'accueil et d'intégration ou encore d'encadrement des élèves ne valent pas grand-chose si, d'un trimestre à l'autre, il n'y a pas de continuité dans l'équipe d'accompagnement, et que c'est alors le hasard des listes d'ancienneté qui décide de la « compétence » et des affectations. Il faut donc non seulement se donner dans ce domaine un projet articulé, mais aussi savoir négocier avec les instances syndicales pour obtenir leur collaboration et s'assurer ainsi de la meilleure équipe possible. Comme on peut le constater, ces moyens sont réalisables sans qu'il soit nécessaire de diminuer les exigences, bien au contraire.

Poursuivre et consolider les chantiers actuels

◆ *Établir une approche systémique en réseau*

Il faut établir une séquence logique d'opérations sur les programmes d'études et ce, de manière conséquente et cohérente. Contrairement à ce qui se passe dans la majorité des programmes où l'ÉSP est abordée avant même que ne soit connue la matrice des compétences, il faudrait plutôt partir de cette dernière pour élaborer en comité de programme les activités d'apprentissage et le profil de sortie qui alors mèneront à la conception de l'ÉSP. Il faut que le Ministère transmette ses objectifs et ses standards, concernant les programmes, et que ceux-ci soient accompagnés de toutes les précisions nécessaires à leur application.

Après la mise en place de comités de programme, un des moyens pour y parvenir est la création d'un réseau où l'on pourrait faire partager les résultats des travaux de ces comités... Mais le besoin de cohérence ne doit pas mener à l'uniformisation à tout prix car les établissements, tout comme les disciplines d'ailleurs, doivent garder leur caractère propre.

◆ *Supporter adéquatement la recherche et le perfectionnement*

La recherche pédagogique au collégial devrait s'engager résolument du côté des problèmes relatifs à l'approche par compétences et à l'approche-programme. Il faut également mettre en place des orientations réseau concernant le développement des programmes d'études et des pédagogies conséquentes.

CONCLUSION

Programme de qualité et formation générale intégrée

L'AQPC recommande donc aux acteurs concernés :

- de s'assurer que tous les moyens d'implantation des finalités des programmes techniques du collégial soient mis en place avant que ne soient remises en question les finalités du curriculum ;
- d'élaborer un profil de sortie pertinent pour chacun des programmes d'études de chaque collège ;
- de créer des comités de programme, de leur accorder le support qu'ils méritent, et de leur confier le mandat de poursuivre toutes les opérations qui concernent la cohérence de chacun des programmes comme, par exemple, l'appropriation de l'approche par compétences, la mise en place de l'ÉSP et des activités d'intégration, l'évaluation et la révision du programme, l'élaboration des activités d'apprentissage ;
- d'assurer plus de cohérence aux activités d'apprentissage qui composent chacun des programmes d'études de manière à rendre la formation générale dans les études techniques collégiales plus significative pour les élèves et ainsi favoriser leur motivation et leur engagement dans les études ;
- d'élaborer des contenus et des approches de formation générale qui supportent adéquatement la formation spécifique dans chacun des programmes d'études ;
- à l'intérieur de chacun des programmes, de mettre sur pied des services et des cours afin de mieux accueillir, de mieux intégrer et de mieux encadrer les élèves qui nous arrivent du secondaire et, ainsi, les sensibiliser à toutes les composantes de leur formation, en particulier à celle de la formation générale.

En résumé, l'AQPC affirme que l'augmentation du taux de réussite passe par davantage de concertation et de cohérence dans chacun des programmes et par le développement de l'intégration des activités d'apprentissage dans les différentes étapes de la formation. ■